

Le Mamco conjugué au féminin pluriel

CRÉATION En exposant quatre artistes femmes à la production très diverse, le musée d'art contemporain genevois déjoue les a priori

ÉLISABETH CHARDON

Quatre artistes, nées entre 1919 et 1941, sont largement exposées jusqu'au 28 janvier au Mamco – Musée d'art moderne et contemporain genevois. La diversité de leurs approches brouille les pistes et déjoue les a priori qui circulent, encore et toujours, sur l'art produit par les femmes.

Oui, Emma Reyes (1919-2003) peint des fleurs. Oui, Klara Kuchta (1941-) fait de la tapisserie. Oui, Tania Mouraud (1942-) se réfère à Virginia Woolf. Oui, Shizuko Yoshikawa (1934-2019) a peint des géométries d'une infinie délicatesse. Mais l'art d'aucune d'elles ne peut se résumer à ces affirmations étiquées, qui par ailleurs pourraient aussi définir des œuvres d'artistes hommes considérés comme majeurs. En les exposant, le Mamco s'inscrit certes dans un mouvement qui participe à redonner de la lumière à des artistes femmes – en partie non occidentales –, mais il souhaite aussi interroger la difficulté des institutions à travailler avec des parcours complexes, qui ne visent pas carrière et consécration mais cèdent plutôt à l'appel du changement, au risque de devenir impossibles à catégoriser.

Blancheur des espaces

L'exposition consacrée à Tania Mouraud se concentre sur les décennies 1970-1980. Dès 1968, l'artiste défend le

concept d'une pièce supplémentaire dans les habitations, où l'on pourrait se retrouver, se recentrer, libre de toute contrainte. Dessins techniques et maquettes sont si évocateurs qu'ils invitent les esprits à se projeter dans la blancheur de ces espaces, qui évoquent *Une Chambre à soi* de Virginia Woolf mais sont surtout inspirés par les pratiques bouddhistes, comme en témoigne aussi une pièce récente, *Initiation Space no 5* (2013-2015), un long galet de béton poli posé sur un socle carré, à la manière des sièges de méditation zen.

Des tableaux dont le relief est donné par leur rencontre avec l'éclairage et les déplacements du spectateur

Un projet comme *Initiation Room no 2*, qui prévoit d'inscrire la pièce dans un flanc de montagne pour contempler le paysage, croise un héritage romantique et un cousinage avec le land art. L'exposition introduit aussi au travail plastique sur l'écriture que Tania Mouraud n'a cessé d'explorer depuis la fin des années 1970, en le plaçant notamment à l'échelle de l'architecture. On ne fait ainsi qu'effleurer la vastitude de ses pratiques, sou-

vent très engagées, qui comprennent aussi la photographie et la performance sonore.

Rencontre avec l'art concret

Shizuko Yoshikawa a choisi d'aller poursuivre sa formation en architecture et design à la Hochschule für Gestaltung d'Ulm, une école issue du Bauhaus, après avoir, lors de la Conférence mondiale du design à Tokyo en 1960, servi d'interprète à ses directeurs, dont le graphiste suisse Josef Müller-Brockmann. Elle rejoint son bureau zurichois dès 1962 et l'épousera en 1967. Elle collabore au pavillon de Max Bill pour l'Exposition nationale de 1964 et développe peu à peu un travail artistique inspiré par ses rencontres avec l'art concret. Cela va de vastes reliefs de béton liés à des projets architecturaux, à des tableaux dont le relief n'est plus donné par la troisième dimension de l'œuvre mais par sa rencontre avec l'éclairage et les déplacements de la personne qui regarde. L'exposition, qui juxtapose reliefs peints et toiles, montre cette évolution où semble se résorber, ou plus heureusement se magnifier, art concret et esthétiques extrême-orientales.

Ce sont d'abord trois grandes tapisseries en sisal des années 1970 qui attirent le regard dans l'exposition de Klara Kuchta. Proches des pièces de Magdalena Abakanowicz exposées récemment au MCBA à Lausanne, ces œuvres organiques appartiennent à l'époque glorieuse de la Biennale de la tapisserie de Lau-

sanne et du Centre international de la tapisserie ancienne et moderne créée par Pierre Pauli. Mais l'artiste d'origine hongroise va bientôt choisir un autre matériau, le cheveu, et des dimensions plus modestes. Elle le tisse, le tresse, le sculpte, mais s'en sert aussi pour des enquêtes autour des teintures ou la fréquentation des salons de coiffure, et en collectionne les mèches, entre art sociologique et relationnel.

Courbes en expansion

Emma Reyes a étudié auprès de Diego Rivera et fréquenté l'atelier d'André Lhote mais reste essentiellement une autodidacte. Ce sont les peintures flamboyantes des années 1980 et du début des années 1990 qui font l'objet de cette exposition. Essentiellement des fleurs, des fruits et des légumes, mais aussi des portraits, tous tissés des mêmes fines courbes colorées, qui donnent l'impression qu'ils sont en expansion, débordant du cadre. L'artiste colombienne, grande voyageuse – même si elle a vécu une grande partie de sa vie en France, montre là qu'elle n'a rien perdu du syncrétisme de ses racines.

Il faut encore signaler l'exposition plus modeste consacrée à Hannah Villiger – cette artiste suisse trop tôt disparue (1951-1997) qui sculptait son corps à coups de photographies –, et inviter à visiter le reste du musée l'œil et l'esprit éveillés par ces rencontres au féminin pluriel. ■

Mamco, Genève, jusqu'au 28 janvier 2024

MAIS ENCORE

La romancière

Dominique Barbéris primée
Dominique Barbéris a remporté hier le Grand Prix du roman de l'Académie française avec «Une Façon d'aimer», fiction qui raconte une histoire d'amour à l'époque des colonies. L'autrice française a été choisie au premier tour en rassemblant 14 voix, contre 6 à Antoine Sénanque (pour «Croix de cendre») et 4 à Sarah Chiche (pour «Les Alchimies»). Elle succède à l'Italo-Suisse Giuliano da Empoli, lauréat l'an passé pour «Le Mage du Kremlin». (AFP)

Christoph Müller va quitter le Gstaad Menuhin Festival

CLASSIQUE Le directeur artistique annonce son départ pour fin 2025, après près d'un quart de siècle à la tête de la manifestation. Cela au terme d'un cycle de trois ans justement consacré au changement

JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedBg



CHRISTOPH MÜLLER
DIRECTEUR DU GSTAAD
MENUHIN FESTIVAL

Les temps changent – *Tempora mutantur*, comme le sous-titre que Joseph Haydn donna à sa *Symphonie en la majeur*: Christoph Müller a annoncé sa décision de mettre un terme à son engagement comme directeur artistique du Gstaad Menuhin Festival, à l'issue d'un cycle de trois ans baptisé «Changement 2023-2025».

Au terme de l'édition 2025, Christoph Müller aura au total façonné 24 programmes de la manifestation. «Je dois beaucoup au Gstaad Menuhin Festival et continuerai à m'engager avec le même enthousiasme en faveur de cette manifestation si chère à mon cœur, comme je l'ai fait jusqu'ici», explique le directeur artistique dans un communiqué. Mais après mûre réflexion, je suis toutefois arrivé à la conclusion que transmettre le flambeau de la direction artistique à l'issue du cycle consacré au «changement» était le moment idéal. Depuis 2002 où, alors que j'étais tout juste âgé de 30 ans, le conseil d'administration m'a confié la barre du festival, j'ai eu les années nécessaires pour repositionner en profondeur la manifestation. Je suis convaincu que le festival est aujourd'hui parfaitement armé pour affronter les nouveaux défis de notre époque. Il me reste toutefois encore deux éditions devant moi, et je vais investir toute mon énergie pour que celles-ci connaissent le même succès que les précédentes.»

Succès et humilité

Au fil des ans, Christoph Müller est parvenu à attirer à Gstaad les plus grands solistes et orchestres de la planète, et à construire avec

eux une relation fondée sur la durée – à l'image de Cecilia Bartoli, Hélène Grimaud, Jonas Kaufmann, Jaap van Zweden, Sir Andras Schiff ou encore le London Symphony Orchestra. Il a également donné leur chance à des musiciennes et musiciens alors encore peu connus comme Khatia Buniatishvili, Patricia Kopatchinskaja, Sol Gabetta ou Andreas Ottensamer, et a développé avec eux un partenariat extrêmement profitable.

Événement pluriel

Ce départ sonne comme une mise en acte courageuse de la mission artistique que s'est fixée Christoph Müller. Convaincu que la musique est à même d'inciter au changement, le directeur impulsait une profonde remise en question des modes de fonctionnement de l'institution fondée par Yehudi Menuhin, pour diminuer progressivement son empreinte carbone.

Si près d'un quart de siècle à la tête d'un festival est effectivement un mandat important, encore faut-il posséder l'humilité nécessaire pour faire le choix de partir et de passer le flambeau. Sous la direction artistique de Christoph Müller, le festival de l'Oberland bernois se sera non seulement mué en un événement pluriel au sein duquel l'encouragement d'un mandat important, encore faut-il posséder le rôle central, mais aussi en un festival attentif aux enjeux climatiques. En cela, Christoph Müller est le premier directeur d'une grande manifestation suisse à s'engager en profondeur sur une responsabilité vis-à-vis des bouleversements qui affectent notre planète. ■

EN BREF

Sortie d'un inédit des Beatles

Plus de cinquante-trois ans après leur séparation, les Beatles reviennent avec une «dernière chanson» inédite – enregistrée à l'origine par John Lennon et mixée à l'aide de l'intelligence artificielle – qui a permis de réunir de nouveau les quatre garçons dans le vent. Les deux membres vivants du groupe légendaire de Liverpool, Paul McCartney et Ringo Starr, ont officialisé hier la sortie le 2 novembre de *Now and Then*. C'est «la dernière chanson des Beatles, écrite et chantée par John Lennon, développée et travaillée par Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr, et enfin achevée par Paul et Ringo plus de quatre décennies plus tard», résume la présentation du morceau. Celui-ci a été réalisé à partir d'une maquette enregistrée dans les années 1970 par John Lennon. Sa veuve, Yoko Ono, a remis en 1994 la bande, avec voix et piano, aux autres membres du groupe. **ATS**

PUBLICITÉ

SATORY ACHETE CHER MANTEAUX DE FOURRURE ANTIQUITES

En tout état, robes de soirée, chaussures, sacs à main de marque vintage, vaisselle, verres en cristal, briquets de marque, vieux vins, pendules, argenterie, montres, bijoux, pièces de monnaie, statues, tapis anciens, art africain, asiatique, pianos, meubles anciens et modernes et beaucoup d'autres choses.



Tél. 078 268 68 73

Les réalisatrices sous-représentées en Europe

CINÉMA Entre 2018 et 2022, 74% des longs métrages issus des pays membres de l'UE ont été réalisés par des hommes

AFP

Seulement un peu plus d'un quart des films européens sont signés d'une réalisatrice, selon l'édition 2023 d'une étude de l'Observatoire européen de l'audiovisuel, qui déplore la «sous-représentation» des femmes dans les postes de décision du 7e art.

C'est chez les producteurs qu'elles sont le mieux représentées (35%), soit dans un métier peu visible mais essentiel pour l'économie du cinéma. Et chez les scénaristes, elles sont 29%.

La proportion hommes-femmes est plus équilibrée à l'écran. Elles représentent 41% de l'ensemble des interprètes jouant au moins un rôle principal dans un long métrage. ■